



emploi

Psychomotricien, un métier qui bouge

Ancrés dans les milieux pédagogiques et scolaires, les professionnels de la psychomotricité développent leurs interventions auprès de publics diversifiés.

Jennifer Weil

Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC) Genève

Surexposition des tout-petits aux écrans, sédentarité des enfants, hausse des troubles psychiques, vieillissement de la population: le thérapeute en psychomotricité œuvre au cœur de tous ces enjeux de santé publique.

Expert des liens entre le corps et la psyché dans leurs contextes émotionnel et relationnel, il puise ses origines dans l'intérêt pour le développement de l'enfant, mais intervient auprès de personnes de tous les âges dans des contextes variés souvent pluridisciplinaires. Éclairage sur ce métier aux multiples facettes.

Prévenir plutôt que guérir

«Je vois de plus en plus d'enfants en difficulté de développement. L'environnement péjore souvent leur situation», déplore Délia Danesin-Démarest, psychomotricienne et coordinatrice du Centre d'expertise et de recherche cliniques en intervention psychomotrice (CERIP) à la Haute École de travail social (HETS). En cause? Les bambins vont moins jouer dehors et le temps d'écran explose. «Les études pointent aussi les effets nocifs de l'usage des écrans par les parents en pré-

Le jeu et le matériel sont des médiations clés en psychomotricité. Ici, des étudiantes psychomotriciennes de la Haute École de travail social (HETS) de Genève en plein exercice pratique. GEORGES CABRERA



sence de leur bébé. Les interactions sont aussi essentielles au bon développement que l'exploration corporelle active.»

Une solution? Favoriser le mouvement dès le plus jeune âge (mo-

tricité libre, espaces adaptés, jeux) et soutenir les compétences parentales et des professionnels de la petite enfance.

À Genève, c'est l'objectif des prestations de psychomotricité du

Service de santé de l'enfance et de la jeunesse (SSEJ). «Il ne faut pas attendre que l'enfant soit en difficulté scolaire. Dès sa naissance, on peut faire des choses simples qui vont favoriser sa disponibilité pour les apprentissages», soutient Nathalie Bonvin, responsable des pratiques en promotion et éducation à la santé et santé publique.

Les seniors aussi

Autre préoccupation majeure: la prise en charge médico-sociale des seniors de plus en plus nombreux. Douleurs, perte d'équilibre et manque de coordination affectent le rapport au corps et l'autonomie. Le psychomotricien peut agir. «Lors d'ateliers avec la Ligue genevoise contre le rhumatisme, j'ai pu voir les bénéfices des exercices

sensori-moteurs associés au vécu émotionnel sur le renforcement de la confiance corporelle», illustre Délia Danesin-Démarest.

Des propos que corrobore Marianne Dütschler Tichelli, directrice des foyers de jour Pro Senectute Genève. Elle ajoute: «Pour rompre l'isolement des personnes âgées, la dimension relationnelle des séances de psychomotricité est précieuse. Passer un objet dans une approche ludique, c'est entrer en relation avec l'autre. Conscientisé, ce geste peut avoir des répercussions positives sur les repas et autres temps collectifs.»

Une recherche clinique en cours au CERIP révèle aussi l'intérêt d'interventions psychomotrices chez les personnes atteintes de démence légère.

Nouvelles perspectives

«Intégrées à la formation, les recherches et prestations du CERIP contribuent à élargir les horizons professionnels de nos diplômés. Nous encourageons nos étudiants à explorer tous les champs d'action et à être créatifs, notamment lors de la formation pratique», souligne Gemma Gebrail Matta, responsable de la filière Psychomotricité à la HETS.

À l'instar de Tobias Herminjard, étudiant de 2^e année. En stage au Service de psychiatrie de l'adulte des Hôpitaux universitaires de Genève, il propose un projet d'intervention en groupe aux patients souffrant de troubles psychiques. «Après des techniques d'ancrage corporel permettant la conscience de soi et de ses limites comme l'automassage, je propose des exercices en mouvement qui vont les impliquer dans des relations interpersonnelles. Je vais chercher l'humain au-delà de sa pathologie. À mon échelle, j'œuvre au mieux-être», rayonne celui qui a le soin cheville au corps.

Infos:

www.psychomotricite-suisse.ch

Zoom Métiers

Mercredi 17 avril de 14 h à 16 h, le Zoom Métiers «Santé physique, psychique et sociale» propose la découverte des professions et formations de thérapeute en psychomotricité, ergothérapeute, psychologue et logopédiste. L'événement se déroule au centre d'information de l'OrTra santé-social Genève «le 28» (rue des Charmilles 28, 1203 Genève).

JWE

Infos www.citedesmetiers.ch, rubrique «Ateliers et événements».

Formation polyvalente

● Unique en Suisse romande, le master en psychomotricité de la Haute École de travail social de Genève incorpore les différents enjeux et forme 35 étudiants par année pour répondre aux besoins croissants du terrain. Y sont admis les titulaires d'un bachelier universitaire ou HES dans un domaine

apparenté qui sont retenus à l'issue du processus de sélection. Généraliste, le cursus offre de nombreuses perspectives aux diplômés formés à la prévention, à l'évaluation, au diagnostic et à la thérapie.

JWE

Infos www.hesge.ch/hets

La tyrannie du développement personnel

L'œil du pro

Olivia Capua
Psychologue,
SCAN
Compétences



La quête de sens est une préoccupation cruciale. Dans une société en pleine mouvance, dont l'adaptabilité et la résilience sont les (nouveaux) maîtres-mots, le besoin de réalisation de soi se fait d'autant plus sentir, probablement en raison de la perte des repères dits traditionnels.

Le développement personnel offre une palette de moyens variés pour répondre à cette demande. L'intention du développement personnel est positive. Mais elle comporte certaines conséquences qui peuvent s'avérer néfastes. La recherche constante de perfection, la

pression de la performance peuvent créer une pression contre-productive et provoquer un «mode par défaut» de surveillance permanente de ses propres comportements. Le risque est de se mettre dans une sorte d'asservissement volontaire à l'optimisation continue de soi, d'où peuvent découler des sentiments de culpabilité permanente, un syndrome d'imposture, de dévalorisation de soi et de fatigue constante. Rien que l'expression «faire un travail sur soi» implique de l'effort et du dur labeur.

Prenons un pas de recul: par définition, le développement personnel est une démarche individuelle et centrée sur soi. Or, nous sommes des mammifères sociaux et le contact avec nos pairs et notre environnement nous est nécessaire. Le risque d'un égocentrisme démesuré est alors présent, sans parler de la responsabilisation excessive

des individus, qui peuvent tomber dans un isolement dangereux dans un pays où la solitude devient un réel problème sociétal, selon les chiffres de l'OFS. Ne négligeons pas l'importance du soutien communautaire et des liens sociaux dans notre bien-être, ce dernier étant justement un thème beaucoup exploré dans les démarches de développement personnel. Comme nous disait le philosophe Paul Ricoeur, «le plus court chemin de soi à soi passe par autrui», et nous n'allons pas pouvoir nous économiser l'effort de ce voyage.

En conclusion, loin de moi l'envie de critiquer ou de décourager toute initiative personnelle dans ce sens. Mais je trouve important de rappeler qu'en cas de réelle détresse psychologique, ce sont les spécialistes et les professionnels disposant des compétences nécessaires qui vont pouvoir soutenir ces personnes, car on ne s'improvise

pas thérapeute ou coach pour traiter des thématiques sérieuses.

Mon opinion est que les plus grands leaders, les meilleurs managers ou les personnes les plus épanouies sont précisément ces personnes qui savent faire preuve d'introspection, de remise en question et de capacité d'adaptation, mais qui savent aussi passer à l'action. En effet, «apprendre sur soi» et «progresser» sont des processus sans fin. Il est donc primordial de définir des objectifs concrets et mesurables dans le temps. Cela implique de savoir s'arrêter afin d'éviter de se noyer dans des réflexions interminables.

Le développement personnel oui, mais pas tout le temps, ni toute la vie. Remettons-le à sa juste place, de temps à autre, pour prendre du recul sur nos expériences dans le grand jeu qu'est la vie.

<https://scan-competences.ch/>

PUBLICITÉ

1^{er} mois offert

L'abonnement Sans Publicité pour seulement 19.90/mois

ta.media/tg-regular19